

# C'est comme une chanson

Martine BONCOURT :

«*Carole souris*» fut la première production à caractère poétique proposée au Choix-de-textes et aussitôt élue à l'unanimité pour le journal, ce qui signifiait aussi que ce texte allait servir de support à toutes sortes d'apprentissages ayant trait à la langue.

Il tomba à la fin du mois d'octobre, après deux mois de travail intensif, par ailleurs sur la poésie, travail de sensibilisation centrée jusque là sur la lecture et la mémorisation collective de poèmes.

Texte brut :

## *Carole souris*

Il était une petite souris bien joli. Elle vivait au creux d'un tronc est mangeais des marrons. Un beau jour alors que le soleil brillait elle alla se promener en forêt. Au bout d'une heure elle se perdit mais rencontra des canaries. Ils lui montrèrent le chemin qui menait à l'arbre à pin. Tranquillement elle les remercia et la bas se dirigea. Arrivé à cet endroit à la porte elle frappa. Une dame d'un certain âge vint ouvrir la porte-cage. Elle lui dit : «*entrer ici, vous serez à l'abri de la pluie*» Entrée dans la maison elle se chauffa près d'un chaudron. Elle était les écureuils à l'arbre à tiulleul. Les jours passèrent elle en eu assez de la grand-mère. Elle voulu rentrez chez elle. Elle demenda à l'hirondelle : «*Ramene-moi à la maison je te donnerai un citron.*» - Bien sur petite souris tu es tellement jolie !» Et le lendemain au petit matin, *Carole souris* était de retour dans son nid.

Fanny

Bien sûr, ce qui emporta l'adhésion, fut sans conteste l'exploit d'être parvenu à raconter toute une histoire «*avec des rimes au bout*», au bout sinon de la ligne (puisque la présentation originale n'indiquait en rien la présence de vers), en tout cas de la proposition. La rime vint en quelque sorte ponctuer l'idée.

«*Ton texte, c'est comme une chanson*», dit Noémie.

Comme une chanson, c'est cela. Mais pour moi, ce qui autorisait la comparaison à laquelle je souscrivais aussi, ce n'était pas la présence d'une rimaillerie somme toute assez banale (mais ne faut-il pas laisser les enfants s'essayer à tout, y compris, dans un premier temps à ce qui peut nous paraître médiocre, afin de pouvoir ensuite mieux le dépasser ?), non ce que je trouvais plaisant, «*chantant*»

dans ce texte, c'était, ici ou là, quelques tentatives de rythme plutôt bien balancé.

Aussi, une fois le texte nettoyé au plan de l'orthographe, et puisque rien dans le style ne demandait à être expressément rectifié, je décidai de travailler avec eux sur une amélioration par le rythme. Ceci choqua d'ailleurs beaucoup Stéphane, jeune professeur stagiaire. Pour lui, ce texte pouvait figurer tel quel dans le journal. Tel quel il avait suscité l'enthousiasme et le choix massif des enfants, tel quel on pouvait l'imprimer. Il n'osa pas dire «*on devait*», mais je compris à son argumentation que c'était plus par respect pour la production enfantine à laquelle il ne «*fallait*» pas toucher, que par emballement immodéré pour le texte produit. Éthique contre esthétique, en quelque sorte.

Je ne sais si je parvins à le convaincre, mais, pour moi, quelle que soit la production des enfants, on peut toujours travailler à l'améliorer. C'est le rôle de l'école.

Alors, comment, sans tomber dans l'analyse, difficile à l'école élémentaire, de la métrique ni dans un jeu d'arithmétique auquel elle renvoie, faire en sorte que la musicalité présente dans certains des passages du texte : «*Une dame d'un certain âge vint à ouvrir la porte-cage*» ou bien : «*Ils lui montrèrent le chemin qui menait à l'arbre à pin*», en gagne d'autres ?

Peut-être en travaillant sur l'intuition et le corps. Je frappe dans les mains une première partie de la proposition. Ils reprennent. Puis, je la refrappe en la posant comme question, question qui appelle une réponse dans le même langage, un frappé de mains. C'est d'ailleurs inouï comme les réponses des enfants, leurs formules rythmiques, sont bien adaptées, comme elles correspondent bien à la question posée ! Alors, il s'agira maintenant d'y coller les paroles qui entrent dans le rythme. On se servira du texte initial qu'il faudra faire entrer dans la nouvelle structure rythmique.

Exemple :

«*Elle vivait au creux d'un tronc*», je frappe : un deux trois / un deux trois quatre. Ils répondent en frappant : un deux trois.

Certes, ce frappé est en relation directe avec ce qui précède et qui a déjà été énoncé :

«*Il était une p'tit' souris  
bien jolie.*»

Ce n'est rien d'autre qu'une réponse symétrique. Mais c'est par intuition, sans que la règle ait été verbalisée qu'elle apparaît. On reste encore au niveau du ressenti. Plus tard, bien plus tard, peut-être viendra l'analyse.

Reste à réadapter les paroles sur ce nouveau rythme. "Et mangeait des marrons" deviendra, sur proposition d'élève : "goût marron".

L'ensemble du texte ne subira pas le même traitement. Il en est du rythme comme de la rime : le poète est libre d'y sacrifier ou pas. Cependant, tout ce qui paraît "lourd" sera fustigé de façon systématique par les enfants, et sans même, une fois que le sens de la chose a été saisi, que j'aie besoin de le souligner. D'emblée, par exemple, Thomas observera qu'à la proposition : "Un beau jour alors que le soleil brillait", trop long, banal, peut se substituer avantageusement cette autre : "Comme le soleil brillait". De même "Carole souris était de retour dans son nid" deviendra sur proposition de Maxime : "Carole souris / sauta dans son nid".

On notera que le texte fonctionne sur un distique rythmique quasi régulier : à chaque schéma rythmique correspond un autre identique. Ce qui s'explique sans doute par l'impulsion donnée par le travail collectif de départ, mais aussi par le texte original dans lequel on retrouvait en divers endroits cette même tendance. Il semblait alors "naturel" qu'elle se soit imposée comme dominante.

Voici la mouture finale :

*Carole souris*

*Il était une p'tit' souris  
bien jolie  
Elle vivait au creux d'un tronc  
goût marron  
Comme le soleil brillait  
elle alla se promener  
en forêt  
Au bout d'une heure elle se perdit  
mais rencontra des canaris  
Ils lui montrèrent le chemin  
qui menait à l'arbre à pin  
Vite elle les remercia  
et vers là-bas se dirigea  
Arrivée à cet endroit  
à la porte elle frappa  
Une dame d'un certain âge  
vint ouvrir la porte-cage  
Elle lui dit : "Entrez ici  
vous serez à l'abri  
de la pluie  
Et dans la maison  
Chauffez-vous près du chaudron  
près des écureuils*

*dans l'arbre à tilleul  
Les jours passèrent  
mais assez de la grand-mère !  
Elle voulut rentrer chez elle  
et demanda à l'hirondelle :  
"Ramène-moi à la maison  
tu auras du saucisson  
- Bien sûr, petite souris  
tu es tellement jolie !"  
Et le lendemain  
au petit matin  
Carole souris  
sauta dans son nid.*

Fanny

Est-ce un poème ou pas ?  
Est-ce vraiment là la question ?  
Qu'en dit le poète ?

Il répond, comme toujours, de manière détournée : «Où, je suis poète, même si X (qui est un "mauvais poète") se dit poète. Je le dirais exactement de la même manière que je dirais : "je suis boulanger", si j'étais boulanger. Il ne me viendrait pas à l'idée d'annoncer : "Y est mauvais boulanger ; donc je ne suis pas boulanger.» (Jacques Roubaud, «Poésie etcetera, ménage», Stock, 1995, p.147)

Martine BONCOURT  
décembre 1998

## Une réédition attendue parce que répondant à un besoin :

En 1983, les Éditions Casterman ont fait paraître dans leur Collection E3 (enfance-éducation-enseignement) un ouvrage de Michel BARRÉ-Pédagogie Freinet

### L'Aventure documentaire une alternative aux manuels scolaires

Cet livre est devenu depuis longtemps introuvable car, la première édition épuisée, il n'a pas été réédité, l'éditeur n'ayant pu poursuivre cette collection. Or, dans cet ouvrage, Michel BARRÉ développait, à la fois d'un point de vue théorique mais également de façon très concrète et très pratique, des aspects qui sont fondamentaux dans la pédagogie que nous proposons. C'est donc un outil qui faisait défaut aux praticiens à l'école comme au collège.

L'ICEM vient de faire rééditer ce titre, désormais disponible auprès de son secrétariat  
ICEM, secrétariat, 18 rue Sarrazin 44000 Nantes  
au prix de 60 francs + frais de port.  
Nous y reviendrons plus longuement dans  
notre prochaine livraison.